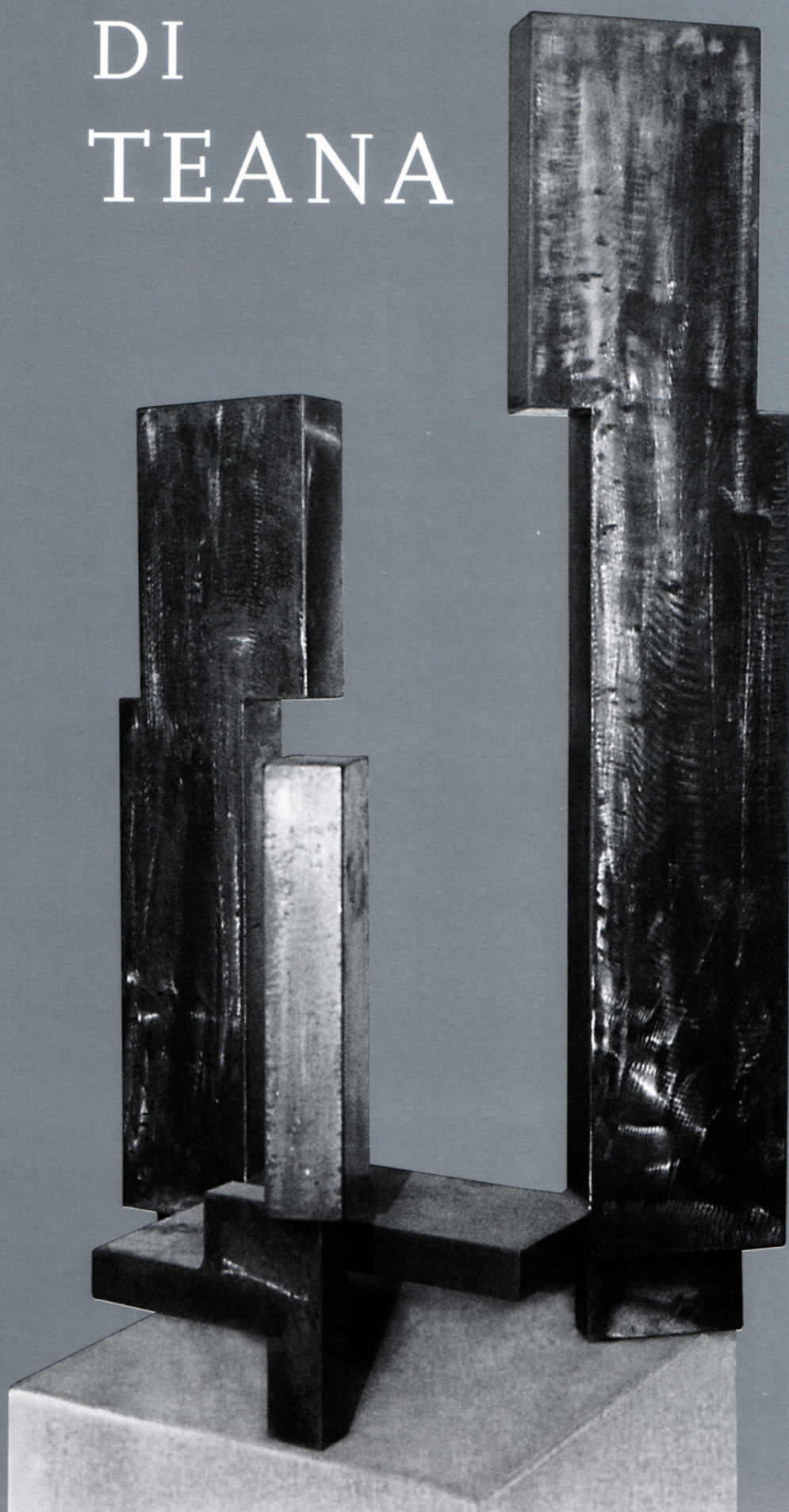


DI
TEANA



Sculpture

Sculpter c'était à proprement parler tailler dans la masse du bois ou de la pierre, de manière à en dégager une forme.

Le travail du graveur sur métal est de la même famille : on taille en creux ou l'on fait travailler l'acide sur le cuivre, le zinc ou l'acier pour dessiner en creux les lignes ou les zones à encrer. *Sculpsit*, écrivait-on, pour distinguer l'interprète graveur du peintre, *pinxit*.

Ces belles et claires distinctions du vocabulaire académique perdent un peu aujourd'hui de leur pertinence passée. Les œuvres de Di Teana, par exemple, trouvent toujours leur place dans un dictionnaire de la " sculpture " du XX^e siècle, mais ressortissent davantage en réalité de la technique de l'assemblage, en l'occurrence de la soudure, puisqu'il a surtout travaillé sur de l'acier. Or le métal a ses propres règles et ne peut en aucune manière être traité comme du bois ou de la pierre. Le matériau impose une certaine direction au style.

À propos du *Calvaire de Frédéric*, œuvre exposée dans notre sélection angevine, Di Teana rappelait : " La matière a un sens. Elle doit exister selon son identité. L'homme ne peut la trahir. "

Dans la lignée des " sculpteurs " de métal, qui remonte à l'Espagnol Pablo Gargallo (1881-1934), nous apprennent les historiens, il existe également bien des voies possibles, selon les choix esthétiques et techniques. Di Teana, lui, est toujours resté fidèle (sauf dans quelques maquettes, mais c'est encore une autre affaire) à des plaques d'acier très épaisses, qui ne permettent pas les fioritures décoratives ni les tentations trop étroitement imitatives. Elles conduisent naturellement à un style dépouillé, voire sévère et métaphysique. La nature n'y est pas méprisée ; il n'en reste plus que l'esprit, la " structure " ou la " dynamique ", pour reprendre des termes chers à l'artiste. L'abstraction de Di Teana, même si elle correspond manifestement à un tempérament, lui est en quelque sorte commandée par le matériau.

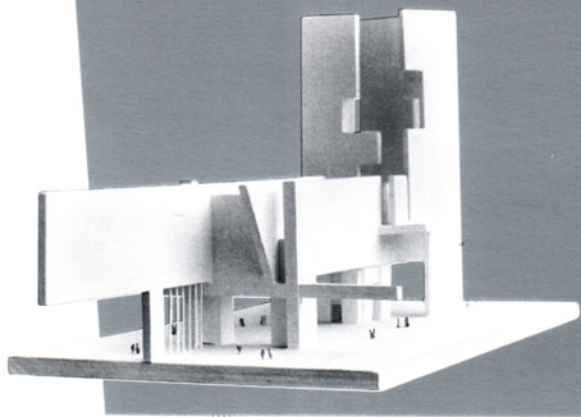
La matière a un sens. Elle doit exister selon son identité. L'homme ne peut la trahir.

Maquettes et " villes imaginaires " bénéficient de cette discipline et achèment jusque dans la vie quotidienne la poésie des rudes assemblages. Lumières, ombres et couleurs (grâce aux verres teintés introduits par places savamment calculées dans les murs par l'artiste) construisent à notre usage un monde plus poétique, c'est-à-dire, aux yeux de l'artiste, un espace de vie plus authentiquement humain.

Je souhaite que cette très riche exposition, organisée en coproduction avec l'association angevine Paca, qui fête cette année son vingtième anniversaire, offre au public angevin un spectacle à la mesure des enjeux de l'architecture et de l'urbanisme de demain.

Vincent Lépinard
Adjoint au maire,
chargé de la culture





➤ Biographie

Né à Teana , province de Potenza, Italie.

À 16 ans émigre en Argentine comme maçon. À 22 ans est chef de chantier dans la construction.

Etudes parallèles le soir, à l'école nationale " Salguero " : polytechnique, industrielle, mécanique et architecture.

Puis après concours, entrée à l'Ecole supérieure des Beaux-Arts " Ernesto de la Carcova " à Buenos Aires.

Diplômé du titre de professeur supérieur, obtient une chaire de professeur à la même école.

Obtient le " Premio Mitre " correspondant au Grand Prix de Rome européen.

Retour en Europe en 1952, où il s'installe à Paris.

Nombreuses expositions personnelles et de groupe, en France et à l'étranger.

Nombreuses réalisations monumentales.

Chevalier des Arts et des Lettres.

Médaille d'argent décernée par Willy Brant, lors du Congrès international d'architecture, à Bochum, Allemagne.

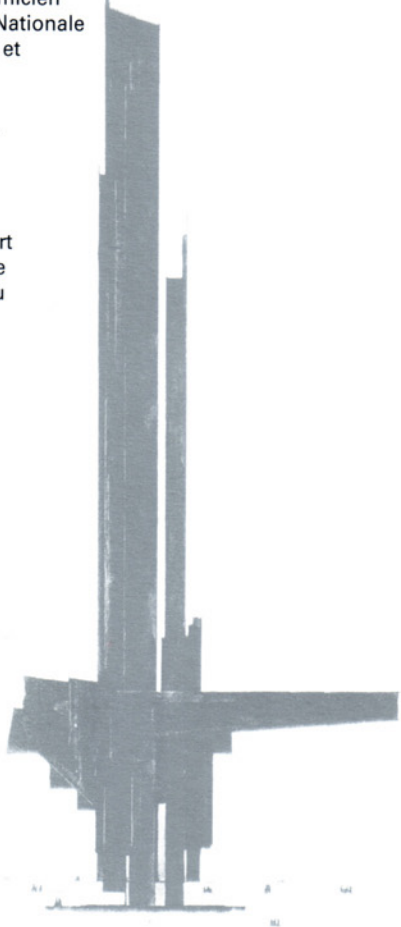
Grande médaille d'argent décernée par l'Académie Française d'Architecture, pour l'ensemble de son oeuvre.

Médaille d'or, décernée par la Provincia di Basilicata, Italie.

Médaille d'or, décernée par la municipalité de son village natal, Teana, Italie.

Membre académicien de l'Académie Nationale des Beaux-Arts et d'Architecture d'Argentine (Buenos-Aires).

Professeur à l'université américaine d'art et d'architecture de Fontainebleau depuis bientôt 25 ans.



Bibliographie

4 Monographies éditées par :

- Editions du Griffon Neuchâtel Suisse.
- Conseil Général de la Basilicate, Italie.
- Ediciones de Arte Gaglianone, textes de Tomas Alva Negri.
- Artcurial, Paris, série du Petit Livre Bleu, texte de D. Le Buhan.



ANGERS 21 Toutes les cultures pour tous

>> les cultures >> les services >> les sports >> l'environnement >> la jeunesse >>

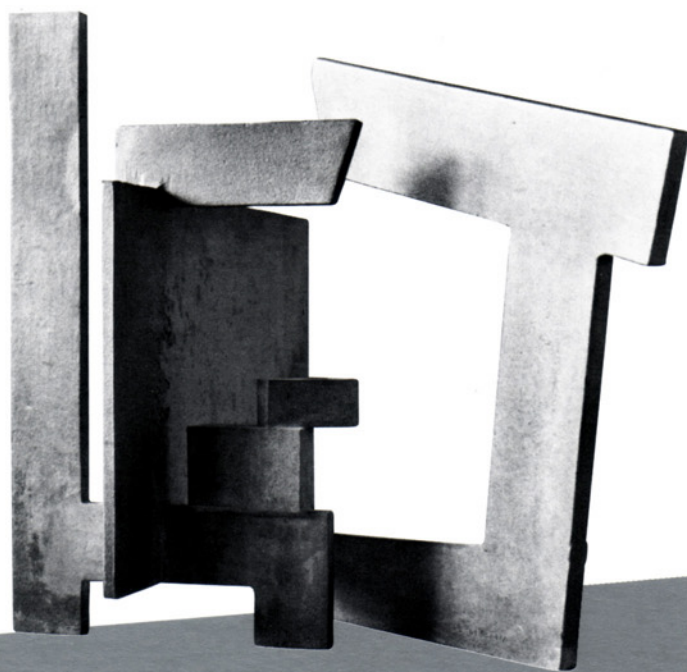
Nos remerciements les plus vifs à tous ceux qui, par leur aide, leur soutien ou leurs conseils, ont œuvré à la réussite de l'exposition Di Teana. Et d'abord à l'artiste, Marino Di Teana, qui nous a fait confiance en prêtant ses œuvres pour une durée assez longue.

A Jean-Pierre Arnaud, président de Présence de l'Art Contemporain, Angers, commissaire de cette exposition.

Aux entreprises angevines qui ont fourni un précieux appui mécénal à l'organisation de l'exposition : les Etablissements Guez et les Maisons Bernard Jambert.

A tous les services municipaux : cabinet du maire, information communication, ateliers des Bâtiments, ateliers graphiques voirie et équipe technique et administrative du Grand Théâtre.

Directeur de la publication :
Jean-Claude Antonini,
Maire d'Angers
Coordination : Guy Piétin
Adjointe à la coordination :
Maïla Nepveu
Assistante : Catherine Thierry
Texte : Jean-Pierre Arnaud
Crédit photographique :
Matthieu de Resseguier,
Nicolas Marino
Aide logistique :
équipe technique
du Grand Théâtre
Mise en page :
Studio Atmosphère
Imprimerie : Plot



PRÉSENCE DE L'ART
CONTEMPORAIN



Ets GUEZ

Grand Théâtre d'Angers

MAISONS
BERNARD JAMBERT

la Grande Atmosphère



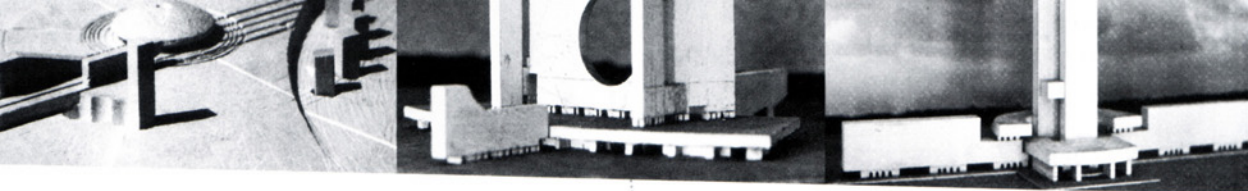
Grand Théâtre d'Angers
3, rue Louis de Romain
49100 Angers
Tél. administration : 02 41 24 16 30
Tél. service location : 02 41 24 16 40
Fax : 02 41 24 16 49
Site internet : www.angers.fr
E-mail : mairie.angers@ville.angers.fr

Exposition ouverte
du vendredi 8 avril
au dimanche 26 juin 2005,
du mardi au samedi de 12h à 19h.
Les dimanches de 14h à 18h.

Avec le soutien
des Établissements Guez
et des Maisons Bernard Jambert.



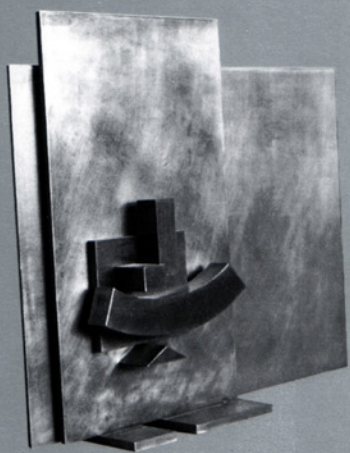
www.angers.fr



Di Teana

la musique de l'espace

En fait, toute l'œuvre de Di Teana est une vaste proposition architecturale (Michel Ragon, *25 ans d'art vivant*, éditions Galilée, 1986).



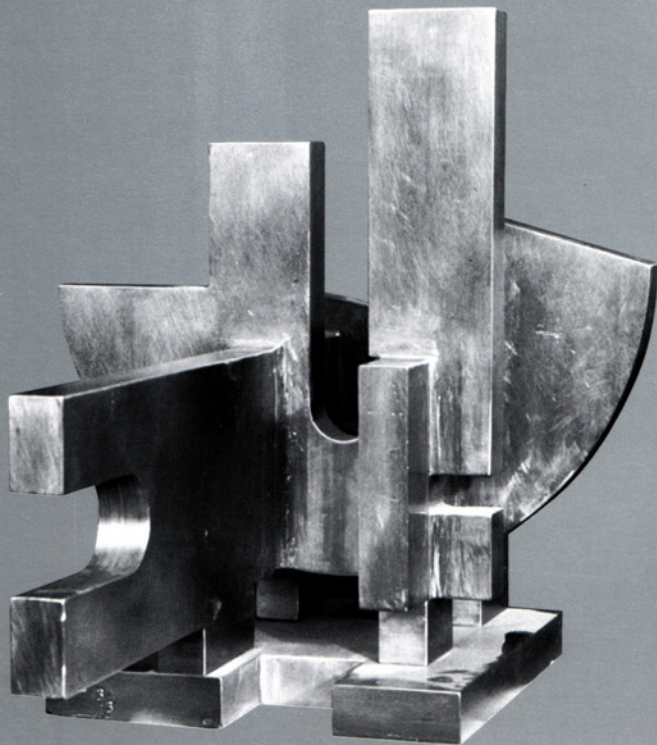
Pourquoi se lance-t-on dans l'aventure de la création ?

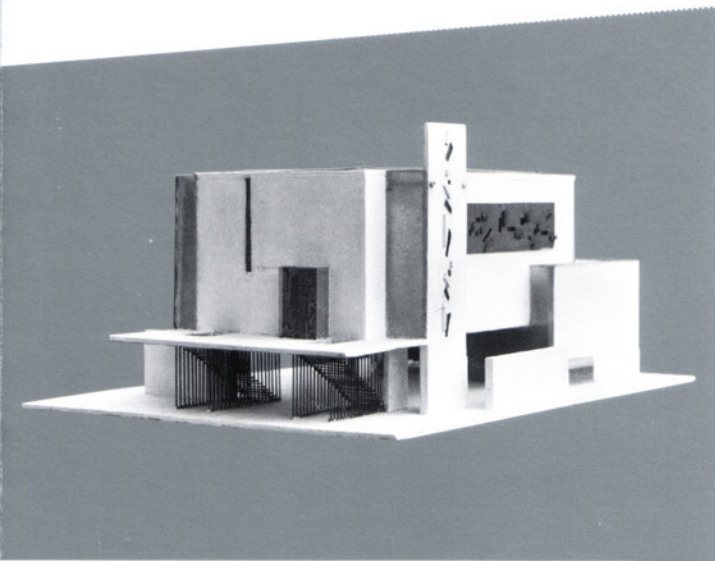
Sans doute y a-t-il toujours dans ce choix une part d'inconscience, rien n'étant au fond plus risqué que cette quête incertaine. Mais on n'apprend vraiment cela qu'en cours de route. Pour Di Teana, tout semble s'imposer naturellement dès la première enfance. On est en Italie, pays artiste s'il en est. Et en Lucanie, territoire un peu perdu du Sud. Bergers et maçons (tout le monde maçonne, tous les enfants vont garder des bêtes dans la campagne, couverte d'oliviers) y ont maintenu le contact avec une nature qu'ils respectent, tout en continuant de la façonner avec amour et art. Poursuivre les travaux ancestraux, créer, la frontière n'est pas si marquée qu'un esprit un peu plus éveillé ne puisse régulièrement faire le saut. Tel fut le cas du jeune Francesco Marino. Les toits de tuiles romaines, les rues, les arbres, les meules de foin, le vallonnement à l'infini des montagnes éveillent en lui le sens des volumes, du rythme, de la mesure, qui donnent un sens à l'espace et l'humanisent.

Il ne restera, plus tard, qu'à transposer ces premières intuitions dans les modelages d'argile et de plâtre, puis dans les rigoureux assemblages de

tôles d'acier soudé. Di Teana a toujours revendiqué cet héritage sacré de son pays natal : il fait d'ailleurs volontiers remonter les choses à la glorieuse époque où l'on parlait grec dans ce pays : d'après la tradition locale, Tagone, l'épouse (ou la fille) de Pythagore aurait donné son nom au bourg de Teana. La fameuse école d'Élée n'était pas non plus bien éloignée, avec les grands Parménide et Zénon. Bref, à entendre Marino, cette terre aurait produit le meilleur de la Grèce antique : les médecins de l'école de Crotonne avaient même pratiqué la dissection à l'aube du VI^e siècle av. J.-C. et soupçonnaient au moins le rôle nourricier du sang ; Hippocrate et Aristote, plus tard, ne feront que régresser dans ce domaine, entraînant sur une

La " création est avant t du groupe lequel on s





découvre l'art médiéval, il s'installe à Paris en 1953. Sa première exposition parisienne a lieu l'année suivante. Installé dans un coin de l'usine Mills de Pantin, il commence, en 1955, à travailler le métal. Michel Ragon, qui fut le témoin de ce tournant, raconte : " Il scie des cylindres en deux ou forme des courbes au marteau. Certaines plaques d'acier qu'il emploie ont jusqu'à quatre centimètres d'épaisseur. Marino Di Teana aime la puissance du matériau, mais malgré certaines plaques lourdes, ses sculptures sont toujours animées d'un grand élan. "

De 1956, date de son entrée à la galerie Denise René, à 1975-1976, où il se voit honoré d'une importante exposition rétrospective itinérante aux musées de Saint-Étienne, Reims, Montbéliard, et au musée d'art moderne de la ville de Paris, se succèdent expositions, catalogues, commandes et récompenses. Il obtient le premier prix de Saint-Gobain, en 1962 et, des mains de Willy Brandt, la médaille d'argent au Congrès international d'architecture

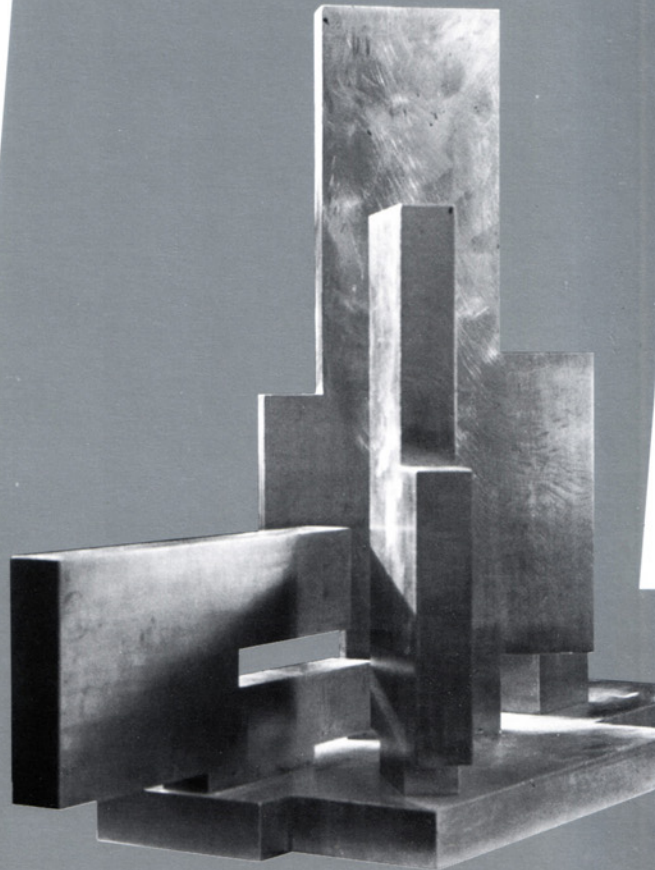
fausse voie toute la science médicale jusqu'à Descartes... Un inventeur n'est jamais vraiment seul. La " création " est avant tout l'affaire du groupe social dans lequel l'artiste s'inscrit : elle doit être projective pour pouvoir inventer des espaces de vie en rapport avec la vie du moment (marquée aujourd'hui par la vitesse et une technicité en perpétuel renouveau), mais sans chercher de rupture avec la tradition : Hésiode, les Pré-Socratiques, Virgile, Horace, l'empereur Frédéric II Hohenstaufen (1194-1250), etc. restent des références et des compagnons quotidiens, souvent des thèmes pour les dessins, les toiles ou les monuments. " Invention et fidélité ", tels semblent être les principes de Di Teana. Ajoutons à cela le travail, l'inventivité de l'artisan, l'amour de l'homme et un sens aigu de son unité. L'avant-gardisme, la modernité pour la modernité, la mode, toutes ces vanités trop ordinaires, ne font pas son affaire. On ne manquera pas plus tard de lui faire bien payer cette indépendance. Mais revenons sur le parcours du jeune berger.

**n " pour lui
out l'affaire
social dans
inscrit.**

Il a seize ans en 1936 lorsqu'il s'expatrie en Argentine, pour retrouver son père,

déjà parti travailler là-bas. Rien là de vraiment dramatique : pour lui comme pour tant d'autres Italiens du Sud, l'étranger est une seconde patrie! Depuis l'âge de sept ans, il est habitué à travailler sur les échafaudages de maçon ; il sera maçon à Buenos Aires. Bientôt chef de chantier, il suit parallèlement les cours de l'École technique industrielle et s'initie par les livres à l'histoire de l'art. Reçu en 1945 à l'École supérieure des Beaux-Arts de Buenos Aires, il en sort brillamment quatre ans plus tard avec le titre de " professeur supérieur ", reçoit le prestigieux prix Mitre et remporte coup sur coup six autres prix.

En 1952, il retourne en Europe : " l'Europe, pour moi, c'était le moyen de voir enfin les arts du passé dans leur cadre ". Après un voyage à travers l'Espagne, où il





de Bochum (récompense partagée avec Le Corbusier, qui vient de s'éteindre). Cet accueil favorable de la critique, des institutions et des connaisseurs lui confère une notoriété indiscutable, sinon le confort qui pourrait raisonnablement l'accompagner. En art et surtout en sculpture, la "réussite" reste tout à fait exceptionnelle.

La manière et l'esprit du travail de Di Teana trouvent alors leur expression aboutie.

Un matériau robuste, acier ou béton, une stylisation dynamique de l'espace, sans expressionnisme, le goût de la projection utopique, manifesté dans de très nombreuses maquettes

d'édifices ou de "villes imaginaires" :

l'une de ses sculptures de 1972 est intitulée

Structure de cité à venir. Les formes utilisées :

plans coupés, orthogonaux ou biaisés, barres, disques et cylindres, souvent tronqués ou coupés en deux pourraient faire penser *a priori* à un minimalisme purement formel.

Un examen rapide montre vite qu'il n'en est rien. Le langage de l'artiste vise certes à l'économie des moyens, mais comme

l'écrit très justement Dominique le Buhan,

en 1988, "Son seul but est d'opposer à la

nature, qu'il respecte avant tout, une ortho-

gonalité rationnelle et distincte des formes

organiques, mais à la fois profondément

humaine et gratuite". L'humanisme chez lui

tempère l'apparente froideur des formes.



ment. Redonnons la parole à Michel Ragon, qui rapporte qu'à propos d'un projet de chapelle, l'artiste avait "même pensé à un clocher en acier avec une tuyauterie dans la structure qui permettrait la suppression des cloches, le son de la structure en acier étant envoyé dans des caisses de résonance, en sous-sol."

De belles expositions et une activité toujours bouillonnante d'idées et d'expérimentations nouvelles caractérisent les trois dernières décennies.

Marino Di Teana semble infatigable, travaillant de formidables masses d'acier, animant de nouvelles rétrospectives et luttant pour une pratique plus riche et plus ouverte au spirituel et à l'imagination de l'architecture et de l'urbanisme. Son enseignement, pendant un quart de siècle à l'école internationale américaine de Fontainebleau et la série de conférences données en 1997 à Séoul (où il fut ovationné par ses pairs en architecture), sans compter celles qu'il donna à Harvard et en Amérique du sud, font de ce "grand mètre", comme il se définit lui-même, un des meilleurs ambassadeurs français sur la scène culturelle internationale.

L'humanisme, chez lui, tempère l'apparente froideur des formes.

Aux cimaises de son atelier de Perrigny-sur-Yerres (qu'il a lui-même bâti) le visiteur peut voir accrochée une série continue de photos de maquettes de ces "villes du futur" qu'il avait imaginées dans les années 1960. Remises en

scène sur fonds de ciel animé par des nuages, grâce aux montages photographiques opérés par l'artiste, elles dominent du garde-fou de la galerie supérieure l'étagement gigantesque des sculptures de métal et rendent parfaitement, par contraste et complémentarité, la dimension aérienne et poétique de l'œuvre de Di Teana. Le public angevin aura sans doute plaisir à les découvrir sur les murs de la galerie du Grand Théâtre d'Angers, en complément d'un choix représentatif de tableaux, de maquettes, de reliefs et de sculptures.

Jean-Pierre Arnaud
Présence de l'Art Contemporain, Angers



Collections et Musées

- 1967 Musée des Beaux-Arts
de la Chaux-de-Fond, Suisse.
- 1968 Musée d'Art moderne
de la Ville de Paris.
Musée de Los Angeles,
Californie, Etats-Unis.
Musée d'Art et d'Industrie
de Saint-Etienne.
Musée d'Aarhus, Danemark.
- 1973 Musée de l'Assistance
publique, Paris.
- 1975 Musée d'Art moderne
de la Ville de Paris,
"Hommage aux Etats-Unis
du Monde".
- 1977 Musée civique de Padoue,
Italie.
Musée de la Ville
de Münster, Allemagne.
- 1980 Musée de Montbéliard.
Musée de Cholet.
- 1981 Banca de la Nacion
Argentina, Agence
de Paris, "Hommage
à Lao Tseu".
- 1982 Musée Galerie
moderne, Sarrebruck,
Allemagne.
- 1983 Musée du Plein air
de la sculpture
contemporaine,
Quai Saint-Bernard,
Paris.
- 1989 Nouveau Conservatoire
de Musique de Lyon.
- 1991 Nouveau Musée du Val
de Marne.
- 1992 Musée National de
Neuchâtel, Suisse.
- 1994 Pinacoteca di Bari La Paglia, Italie.
- 1997 Ville de Neuchâtel,
"Hommage à Marcel Joray".



Expositions personnelles

- 1960 Galerie Denise René, Paris.
- 1967 Musée des Beaux-Arts,
La Chaux-de-Fond, Suisse.
- 1969 Maison de la Culture d'Orléans.
- 1972 Centre Educatif et culturel
du Val d'Yerres.
- 1974 Château de Braux-Sainte-
Cohière, Champagne.
- 1975 Galerie Attali, Paris.
Maison de la Culture de
Saint-Etienne.
Musée de Reims.
- 1976 Musée d'art moderne
de la ville de Paris.
Maison des Arts et des Loisirs,
Montbéliard.
- 1978 Galerie Art Actuel, Nancy.
- 1980 Maison de la Culture, Dreux.
- 1981 Musée des Beaux-Arts
de la Ville de Pau.
- 1982 Biennale de Venise,
où il représente l'Argentine.
Galerie Giebel, Sarrelouis,
Allemagne.
- 1987 Moderne Galerie Saarland Museums,
Sarrebruck, Allemagne.
- 1988 Galerie Carlhian, Paris.
Galerie Artcurial, Paris.
- 1989 Galerie Artcurial, Paris.
Galerie Carlhian, "Œuvres de 1952
à nos jours", Paris.
Universita de Basilicata, Potenza, Italie.
- 1990 Galerie des Arts de Neuchâtel, Suisse.
- 1991 Galerie Artcurial, Paris.
Galerie Carlhian, "Di Teana, le peintre",
Paris.
- 1992 Ville de Brive, "l'Imaginaire
de Marino di Teana".
Galerie Carlhian, "Di Teana,
le peintre et le sculpteur", Paris.
Restrospective, Bochum, Allemagne.
- 1993 Galerie Jean-Jacques Dutko, Paris.
- 1994 Université de Bari, exposition
et conférence.
- 1995 Ville de Pornichet,
avec James Pichette.